

MARYSE PEYSKENS

ÇA SE COMPLIQUE

à **L'ÉCOLE**
DES GARÇONS



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

MARYSE PEYSKENS

ÇA SE COMPLIQUE
à L'ÉCOLE
DES GARS

ROMAN

Dominique et compagnie

*À la mémoire d'Alain Magloire,
pour tout le bonheur déposé comme
un diamant précieux dans le cœur
des petits... et des grands.*

Avant-propos

L'École des Gars est une école spéciale où tout est permis, ou presque. Rémi, Guillaume, Alexi, Justin, Patrick, Samuel et les autres sont des garçons pleins d'énergie, pour ne pas dire hyperactifs. Autrefois, aucun d'eux n'aimait l'école. Mais depuis qu'ils ont intégré l'École des Gars pour y faire leur 5^e année, ils ont changé d'avis: l'école, c'est génial! L'année suivante, les garçons avaient tous été ravis quand on leur avait annoncé qu'ils allaient pouvoir poursuivre

leur scolarité dans cet établissement où le plaisir d'apprendre rime avec « réussir ». Une deuxième classe s'était alors ajoutée au premier groupe. Léonie, une jeune fille au caractère frondeur, faisait partie de cette nouvelle cohorte. Son intégration à l'*École des Gars* n'a pas été de tout repos, mais grâce à la persévérance des élèves, des enseignants, du directeur et, surtout, grâce à l'ingéniosité de Foinfoin, un petit bonhomme mystérieux, elle a fini par trouver sa place elle aussi dans cette institution fabuleuse.

Cette fois, c'est Fabien, un garçon hypersensible, qui doit s'intégrer alors que l'année est déjà bien entamée.

L'École des Gars saura-t-elle répondre à ses besoins particuliers?

Rien n'est moins sûr...

CHAPITRE 1

Foinfoin et sa mission

Foinfoin s'était réveillé au bord d'une rivière qui chantonnait la douce mélodie d'un printemps nouveau. Son corps pelotonné dans une peau d'ours bien plus grande que lui et sa tête reposant sur un minuscule tas de feuilles couvert d'un carré de fourrure moelleuse. Lorsque le nain ouvrit les yeux, il aperçut une silhouette d'allure mystérieuse derrière

un écran de fumée. C'était un homme assis en tailleur devant un feu de camp, qui agitait les braises du bout d'un bâton.

Le visage de l'inconnu était creusé de rides profondes et encadré de longues tresses noires. Sa veste en peau de caribou ornée de franges sur les épaules et sous les manches retint l'attention de Foinfoin. « Mais où suis-je ? Que fais-je ici, sur les berges d'un cours d'eau ? Détrempé, assoiffé, affamé. Qui donc est cet individu vêtu d'un costume d'ancêtre amérindien qui ravive sa flambée dans un silence parfait ? Étrange... », se dit Foinfoin à lui-même.

Du coin de l'œil, il fixait l'homme à l'imposante carrure. Quelque chose semblait s'agiter au-dessus de sa tête. Après s'être bien frotté les paupières, Foinfoin s'aperçut qu'il s'agissait de plumes. De belles grandes plumes d'aigle retenues par un bandeau rouge, pointant fièrement vers le ciel. « Cela ne fait aucun doute, c'est un Amérindien », pensa-t-il.

L'homme retira de grosses roches de la braise, puis les fit tomber dans une marmite d'écorce remplie d'eau. Instantanément, des effluves d'épices et de conifères

se frayèrent un chemin jusqu'aux narines de Foinfoin.

« Hmmm, hmmm, quelle odeur réconfortante... »

L'Amérindien se leva.

**Au son des branches qui craquaient
sous ses pas, Foinfoin tressaillit.**

S'agenouillant devant lui, l'étranger au regard profond lui tendit une tasse faite d'écorce de bouleau.

— Buvez.

— Merci, dit Foinfoin en relevant le haut de son corps. Hmmm, c'est délicieux.

— Recette spécialement pour vous.

— C'est sucré.

— Érable. Sève d'érable, pour énergie.

Un long silence permit à Foinfoin d'observer son sauveur. Un visage impassible. Des joues creusées, parsemées de sillons et de cicatrices qui décrivaient le parcours d'une vie remplie d'épreuves et de batailles. Un teint cuivré s'harmonisant parfaitement avec des yeux bridés aux iris plus noirs que l'ébène. Un nez légèrement busqué.

ÇA SE COMPLIQUE À L'ÉCOLE DES GARS

Après avoir ingurgité trois gorgées de sa savoureuse tisane, Foinfoin, ravigoté, posa une série de questions un peu décousues à l'Amérindien :

— Que m'est-il arrivé ? Et pourquoi suis-je tout trempé ? Depuis quand suis-je là ? Quel jour sommes-nous ?

De sa voix gutturale, l'inconnu qui prenait soin de lui se contenta de répondre :

— Vous, encore très fatigué. Vous, dormir, conclut-il en aidant son protégé à se recoucher.

Les paupières aussi lourdes que des lingots d'or, le nain se rendormit, bercé par le chant cristallin de la rivière.



Foinfoin fut tiré du sommeil par le cri d'un hibou. Son corps ressentait maintenant l'intense chaleur du feu qui flambait vivement, dressant ses hautes flammes vers la voûte céleste.

— Combien d'heures ai-je dormi ?

— Heures, pas important. Important, qualité et profondeur du sommeil.

— Ouin, admit Foinfoin en se grattant le front.

À peine relevé, il fit tournicoter sa tête dans tous les sens afin de détecter un indice qui lui permettrait de percer le mystère de sa présence dans cet endroit saugrenu.

— Que m'est-il arrivé? Pourquoi suis-je tout trempé? Depuis quand suis-je là? Quel jour sommes-nous? répéta-t-il.

Cette fois encore, l'Amérindien laissa le petit homme se débattre avec toutes ses interrogations, sans broncher. Malheureusement, rien autour de Foinfoin ne l'aidait à se remémorer les événements qui l'avaient conduit jusque-là. Que des arbres, une rivière, un feu, un ciel piqueté d'étoiles, le disque brillant de la lune. Et cet homme presque aussi muet qu'une carpe.

Foinfoin réfléchit un long moment.

Il devait trouver le moyen de rendre son sauveur plus loquace. « Comment savoir où l'on va si on ne

sait pas d'où l'on vient ? » se dit-il, un peu anxieux. Le rescapé décida qu'il était temps de se lever.

« Aïe, ouille, ouch ! » Ses muscles endoloris le faisaient souffrir.

**Grimaçant de douleur,
le nain fit quelques pas vers le sage
aux longues nattes.**

— Monsieur, euh...

— Moi, pas Monsieur. Moi Tschigewa, Grand Chef. Moi, ami de vous.

Le Grand Chef lui fit signe de s'asseoir en tambourinant sur la bûche tout près de lui. Ce que Foinfoin fit aussitôt. Imitant Tschigewa, le nain leva les yeux vers le ciel, admirant son extrême beauté. Il n'avait jamais vu autant d'étoiles zigzaguer dans le firmament, ni une lune aussi blanche. Hélas, malgré l'intensité de la flambée, ses dents se mirent à claquer, l'empêchant de goûter pleinement la magie du moment.

Aussitôt, Tschigewa se leva et revint avec la peau d'ours, qu'il déposa soigneusement sur le dos de Foinfoin.

— Prudence, vous, encore fragile.

— Merci, balbutia le petit homme.

Pour se réchauffer plus vite, il croisait et recroisait sans arrêt ses courtes jambes qui ballottaient dans le vide.

Bien décidé à comprendre ce qu'il faisait là, Foinfoin tenta de poursuivre la conversation en continuant les présentations d'usage.

— Je suis Foinfoin. Euh... je viens de... euh.

Son nom, c'est tout ce dont il se souvenait.

— Oui, je sais. Moi connaître vous. Avoir beaucoup entendu parler de Foenfoen.

Étonné et flatté à la fois de se savoir connu de cet être exceptionnel, le nain gloussa derrière sa main potelée. La drôle de façon qu'avait Tschigewa de prononcer son prénom y était aussi pour quelque chose dans son rire un peu espiègle.

La lumière du feu éclairait le visage de Foinfoin : sa tête en forme d'œuf et ses cheveux jaunes encore

humides ressemblant à du foin, ses lèvres très pulpeuses, ses yeux globuleux derrière une immense paire de lunettes aux verres épais et à la monture massive. Cette apparence singulière aurait pu susciter la curiosité du sage amérindien. Pourtant, l'homme ne montrait aucune expression de surprise. Il fixait son feu, et quelquefois il levait les yeux pour regarder au loin dans le ciel. Mais jamais il n'arrêtait son regard sur Foinfoin.

— C'est très beau par ici, dit ce dernier pour briser un long silence. C'est gentil d'avoir pris soin de moi. Et cette peau, c'est celle d'un ours? Ou d'un coyote peut-être? En tout cas, ce n'est sûrement pas celle d'un porc-épic...

— ...

— Les étoiles brillent-elles toujours autant? C'est un soir de pleine lune, j'espère que vous ne vous changerez pas en loup-garou, ricana-t-il.

— ...

Rien à faire, Tschigewa ne réagissait pas. Peut-être était-il un peu dur d'oreille. Haussant la voix, Foinfoin y alla encore d'un dernier commentaire :

– IL EST TRÈS BEAU, VOTRE FEU! IL EST TRÈS CHAUD AUSSI!

Le nain se trouva alors un peu idiot. « Comme si un feu pouvait ne pas être chaud! » pensa-t-il après coup.

De plus en plus troublé par l'atmosphère étrange du moment, mais surtout par la présence de cet homme silencieux, il ne put s'empêcher de poser encore d'innombrables questions qui demeuraient toujours sans réponse.

**Sa nervosité faisait de lui
un vrai perroquet.**

De longues minutes s'écoulèrent avant que le Grand Chef finisse par formuler une phrase qui fit sursauter le nain.

– Vous, ici pour m'aider. Fils à moi besoin de vous. Moi sauver vous, vous sauver mon fils.

– Moi sauver votre fils? répéta Foinfoin, étonné.

Après une réflexion plus rapide qu'un éclair, le petit homme s'empressa d'accepter ce qui ressemblait à un marché.

— Entendu. Moi sauver votre fils.

Se sentant investi d'une grande mission, il bomba le torse sous la peau d'ours.

Les deux compagnons, celui qui avait la stature du chêne majestueux, et l'autre, celle du frêle roseau, passèrent la nuit ensemble devant le feu de camp. Le premier, aussi silencieux qu'une roche, écoutant l'autre, plus bavard qu'une pie.

Cette nuit-là, Foinfoin n'obtint jamais de réponse à ses questions, mais finalement, cela lui importait peu.

Il avait quelqu'un à sauver.

Le fils du Grand Chef Tschigewa. Rien de moins.

CHAPITRE 2

La magie du moment

Dès l'aube, Tschigewa entreprit d'éteindre le feu déjà affaibli et de plier bagage.

– Vous assez reposé maintenant. Vous venir au village avec moi. Vous rencontrer mon fils.

Requinqué par la tisane (il en avait bu cinq tasses durant la nuit), Foinfoin se leva pour offrir son aide à

son nouvel ami qui ramassait quelques objets sur le sol et les rangeait dans un sac en peau.

— Non, merci. Vous garder énergie pour voyage. Habit à vous sec, dit Tschigewa en tendant une cape grise à Foinfoin.

Le sage lança son sac par-dessus son épaule et se mit en marche à grandes enjambées.

**Après avoir revêtu sa cape,
Foinfoin le suivit, tricotant
de petites foulées sur ses minuscules
jambes arquées.**

Quelques minutes après leur départ, le petit homme accusait déjà un bon retard sur son guide. Revenant sur ses pas, Tschigewa déclara :

— Vous, embarquer sur dos à moi.

— Oh, c'est bien gentil, Monsieur, euh, Grand Chef, mais...

— Vous, embarquer sur dos à moi.

Orgueilleux de nature, Foinfoin hésita un instant, mais la voix autoritaire de Tschigewa ne lui laissait aucun choix. Le nain courut sur quelques mètres pour prendre son élan, puis, pliant ses genoux, il sauta sur le dos de l'Amérindien.

- Vous bien s'agripper, long chemin à faire.
- Oui, d'accord. Merci, Tschigewa.
- Vous, pas merci à moi, moi plaisir.



Foinfoin fut stupéfait de constater la distance que l'Amérindien parcourait à foulées rapides, sans le moindre effort apparent. « Ça doit bien faire huit kilomètres qu'il marche. Comme il est fort, ce Tschigewa ! Il va bien finir par ralentir, à force de me trimballer sur son dos. Mais où m'emmène-t-il ? Et comment fait-il pour ne jamais trébucher sur ce sol rempli de roches et de racines ? » se disait Foinfoin, un sourire béat d'admiration sur les lèvres.

ÇA SE COMPLIQUE À L'ÉCOLE DES GARS

— Ouch ! lâcha-t-il après qu'une branche l'eut fouetté en plein visage, effaçant d'un coup son sourire.

— Vous blessé ? s'enquit l'Amérindien.

— Non, ça va, moi pas blessé. Moi juste un peu dans la lune.

Après plusieurs heures de marche ponctuées de questions et commentaires (la plupart de Foinfoin), tels que :

— Sommes-nous bientôt arrivés ? Vous pas trop fatigué ? Moi crois que moi peux marcher maintenant. Vous peut-être boire un peu, non ? Regardez ce lièvre, comme il file vite. Vous aussi habile que lui en forêt. Oh, on traverse la rivière à pied ? Ce n'est pas trop dangereux ? Moi, pas savoir vraiment nager.

... et de quelques remarques (celles-là beaucoup moins nombreuses, de Tschigewa), telles que :

— Ici beaucoup gibier. Là, bataille importante, grand-père tué. Ici attention, rivière au courant très dangereux. Vous, tenir veste à moi.

... le nain finit par s'assoupir sur le dos du Grand Chef. La démarche souple et assurée de son protecteur,

conjuguée aux chants amérindiens que celui-ci fredonnait, avait eu raison de sa fatigue.

Quelques tours d'horloge plus tard, le petit homme fut réveillé par les gazouillis d'un bambin qui ne se contentait pas de lui tourner autour. Dix petits doigts dodus s'enfonçaient sans pudeur dans son costume composé d'un pantalon à pinces, d'une chemise blanche, d'une veste à queue de pie et de sa cape grise, retenue autour du cou par un ruban de satin. Si Tschigewa n'avait manifesté aucune réaction particulière à la vue du nain, il en allait tout autrement pour ce garçonnet dont le visage rond affichait une expression de surprise.

Constatant que le mystérieux invité commençait à remuer, une ribambelle d'enfants basanés, aux pupilles aussi grandes que des pièces de monnaie, s'attrouperent autour de lui en deux temps, trois mouvements. Au milieu de cette troupe remuante, réalisant qu'il se trouvait dans une tente fabriquée avec des peaux tendues sur de longues poutres de bois, Foinfoin se sentit bien dépaysé.

Lentement, il s'assit sur son lit de feuillages et d'épinettes parfumées. Après avoir toussoté, il se présenta : — Je suis... je suis euh... Foinfoin. Je ne suis pas dangereux. Ne craignez rien, je ne vous ferai aucun mal.

Loin d'être effrayés, les enfants s'approchèrent de lui pour toucher le bout de ses chaussures vernies, les branches de ses lunettes épaisses, ainsi que ses cheveux jaunes. Comme Foinfoin souriait, ils se mirent à le chatouiller, ignorant l'appel au calme de la jeune dame qui se trouvait tout au fond de la tente.

Le petit homme avait un cœur d'enfant...

Ravi, il se mit à courir dans le wigwam après ceux et celles qui l'avaient chatouillé et provoqua ainsi une séance de fou rire interminable. Jusqu'au moment où le plus vieux (un mignon petit garçon d'environ cinq ans) sortit de la tente, suivi de la bande de gamins surexcités et de celui que tous appelaient *Foenfoen*.

C'est ainsi que le petit homme à la tête d'œuf, entraîné par les gamins et gamines aux cheveux couleur

plume de corbeau, visita le village amérindien devant le regard éberlué des adultes qui s'affairaient à différentes tâches. Des femmes et des jeunes filles confectionnaient des vêtements et des mocassins dans leur wigwam, tandis que d'autres faisaient sécher la viande un peu à l'écart. Une fumée épaisse et odorante chatouilla les narines de Foinfoin. Ici, des adolescents aidaient leurs pères à construire un canot en écorce, là, d'autres aidaient leurs mères à cuisiner.

Toute la matinée, Foinfoin s'amusa gaiement avec les enfants. Il joua à la tague, à la cachette, aux osselets. Il apprit quelques mots de leur langue tels que : *tshishikau-pishim* (le soleil) *tipishkau-pishim* (la lune), *atim* (le chien) et *minuapatineu* (il attire le poisson avec un bon appât).

Les enfants l'entraînèrent jusqu'à la rivière Mishtashipu (la grande rivière) où ils nagèrent et s'éclaboussèrent en riant à perdre haleine. Peu doué en natation, Foinfoin préféra faire quelques pirouettes dans l'eau qui lui valurent des applaudissements aussi chaleureux qu'admiratifs.

Plus tard dans l'après-midi, Tschigewa l'interpella. Foinfoin n'en fut pas fâché car, même s'il aimait jouer avec les enfants, son corps lui envoyait quelques signes de fatigue.

— Vous assez amuser. Vous suivre moi. Moi présenter ma grande famille.

— Oui, bien sûr, moi suivre vous. Avec plaisir.

Les très jeunes enfants, loin de se soucier de l'allure étrange de Foinfoin, l'avaient aussitôt adopté. Peut-être était-ce parce qu'il était plus petit qu'eux (il ne mesurait pas plus de soixante centimètres). Mais on ne pouvait pas en dire autant des adolescents et des adultes. Ces derniers affichaient une mine perplexe devant le curieux personnage. Dans une langue chantante, ils questionnèrent le Grand Chef chacun leur tour.

**Sans pouvoir comprendre les mots,
Foinfoin devinait leur inquiétude.**

Certains gesticulaient, d'autres parlaient plus fort en fronçant les sourcils. Or, dans le langage des gestes

et des expressions, le petit homme était parfaitement bilingue. Rien ne lui échappait et il put traduire pour lui-même les doutes des Amérindiens :

- Crâne en forme d'œuf de perdrix va-t-il nous faire du mal ?
- Petit homme aux gros yeux est-il envoyé comme espion ?
- Pourquoi homme en habit de pie a des poils de blé d'Inde sur la tête ?

Chaque fois, quelques mots prononcés par le Grand Chef suffisaient à calmer son interlocuteur. Instantanément, un sourire illuminait le visage de ce dernier et un bras tendu comme une flèche pointait vers Foinfoin. À chaque poignée de main, Foinfoin rougissait de plus belle et faisait une courbette en guise de salutation. En cachette, il frictionnait sa menotte meurtrie par tant de serremments. C'est ainsi qu'il fut présenté à la communauté du village de Nakatshun.

